

« Nous avons appris à voir ce que nous avons sous les yeux »

Au contact fréquent des bêtes, du fait de son métier de vétérinaire en chef de la ménagerie du Jardin des plantes, à Paris, Norin Chai a reçu d'elles les leçons d'humanité qui sont au cœur de « Sagesse animale »

ENTRETIEN

Norin Chai, né en 1969, est vétérinaire spécialiste de la faune sauvage. Son nouveau livre, *Sagesse animale. Comment les animaux peuvent nous rendre plus humains*, mêle un état des lieux précis, fondé sur l'observation et l'expérience, à une réflexion sur « l'unité du vivant ».

« Sagesse animale », qui est d'abord la synthèse de ce que vous avez appris en vingt-cinq ans d'exercice du métier de vétérinaire spécialisé dans la faune sauvage, témoigne aussi de l'accélération spectaculaire de la recherche scientifique...

Nous sommes en effet en train de vivre une profonde mutation. Mais je ne crois pas que ce soient les recherches scientifiques qui l'induisent : c'est d'abord un changement dans la conscience que nous avons de nous-mêmes, de notre place dans le monde, de notre interaction avec les autres êtres vivants. C'est un progrès d'ordre plus spirituel, peut-être, que scientifique. Nous avons appris à voir ce que nous avons sous les yeux – l'intelligence des animaux, leurs émotions, leur personnalité... –, que nous refusions de voir. Ce n'étaient des choses ni démontrables ni répétables, de sorte qu'elles n'entraient pas dans les cases du savoir rationnel. Mais il est vrai que la science a changé. Elle accepte beaucoup plus qu'avant les connaissances empiriques. Elle nous aide désormais à percevoir autrement les émotions des animaux, à comprendre qu'elles nous renvoient les nôtres.

Vous évoquez l'un des axes de la recherche actuelle sur le

comportement des animaux, la « théorie de l'esprit », qui étudie cette circulation. De quoi s'agit-il ?

Imaginons que vous adoriez les crêpes, et que je le sache. Je vous invite dans une crêperie, en pensant que vous allez être content. J'ai conscience de votre sentiment, et vous le savez. C'est exactement ce que la théorie de l'esprit étudie, à partir d'expérimentations, chez certains animaux, en particulier les grands primates et les éléphants. Elle permet de démontrer que l'animal a non seulement conscience de soi mais de votre individualité, et qu'il pense savoir ce que vous pensez, et qu'il sait que vous-même vous vous représentez ce qu'il pense. Il arrive souvent, par exemple, que, lorsqu'un soigneur de la ménagerie vient nettoyer la cage des orang-outans, l'un d'eux ramasse un fruit pour le lui offrir. L'orang-outan a conscience de faire plaisir au soigneur. Donc la relation est

SAGESSE ANIMALE. COMMENT LES ANIMAUX PEUVENT NOUS RENDRE PLUS HUMAINS, de Norin Chai, avec Roland Portiche, Stock, 272 p., 19,50 €.

possible. Vous communiquez avec un animal par votre gestuelle, votre respiration, votre rythme cardio-vasculaire, votre hésitation... C'est comme si, par tout cela, vous lui peigniez un tableau de vous-

même à l'instant T.

Les animaux nous distinguent comme individus. Et c'est ce que nous apprenons aussi à faire à leur égard...

Pendant très longtemps, quand je faisais mes études par exemple, on a traité les animaux par groupes. Les orang-outans avaient des pathologies d'orang-outans, auxquelles correspondaient des traitements pour orang-outans. Aujourd'hui, on approche chaque animal en fonction de ce qu'on peut connaître de son individualité. Je parle même, dans le livre, de la

personnalité des requins et des fourmis. C'est une question très importante, qui est au centre de la mutation dont nous parlions. On en est venu à considérer que chaque être est unique – chez les animaux comme chez les humains.

C'est un des aspects de cette sagesse qui est le vrai sujet de votre livre...

Exactement. Il n'est pas consacré à l'intelligence ou aux émotions animales, même s'il s'enracine dans la connaissance que nous en avons. Il y a suffisamment de bons livres sur ces sujets. Ce que je veux montrer, c'est qu'observer les animaux nous aide à mieux vivre notre condition humaine. Ils nous aident à être dans le moment présent. En ce sens, ils nous donnent une leçon de respect, c'est-à-dire d'acceptation du réel. Prendre les choses et les êtres comme ils sont, en étant conscient à la fois de ce qui nous en rapproche et de ce qui nous en distingue : cela aussi, c'est la sagesse. Ce n'est pas parce qu'il y a une parenté entre leurs émotions et les nôtres qu'il faut extrapoler, projeter nos propres émotions sur eux.

Au bout du compte, l'énigme qu'ils représentent pour nous semble, pour l'instant, indépassable...

Chaque animal a son propre monde, et ce que nous en connaissons n'est qu'une approche insuffisante, souvent par analogie. Mais vous et moi aussi nous avons nos propres mondes, et ne savons pas de quoi est faite exactement la texture de nos émotions respectives. Le mystère des animaux nous rappelle le mystère que chacun de nous est pour chacun des autres. Et cela nous aide à ne pas être dans le jugement mais dans l'attention. Quand je vois un animal avoir peur, je ne me dis pas : « Il n'a aucune raison d'avoir peur, ça n'a pas de sens. » Il a ses raisons, que je ne connais pas toutes. Je vais juste essayer de faire en sorte qu'il n'ait plus peur. Voilà ce que les animaux nous apprennent. Ce serait formidable qu'on arrive à l'appliquer aux relations humaines. ■

Propos recueillis par Fl. Go